

Le Flow de la Mer

TEXTES EFFRACTIONS LONUGES

Eff. 1 – Abdellatif Laâbi (Maroc)	2
1. Les tueurs sont à l'affût	2
2. Dans mon réduit (ou Rêves).....	3
3. Je vous laisse maintenant	5
Eff. 2 – Issa Makhlouf (Liban).....	6
Partir	6
Eff. 3 – Maram al-Masri (Syrie).....	7
1. Quand parlent les armes	7
2. Nous, les exilés.....	9
3. D'où es-tu ?	10
Eff. 4. Katerina Apostolopoulou (Grèce)	11
Cette maison n'a besoin de rien	11
Eff. 5 – Maria-Mercé Marcal (Espagne)	14
1. Tel L'assassin	14
2. Mon amour sans maison.....	15
Eff. 6 – Israël & Palestine	16
1. Quand les yeux s'ouvrent – Dahlia Rabikovitch (Israël)	16
2. Il est paisible, moi aussi – Mahmoud Darwich (Palestine)	17
Eff. 7 – Nazim Hikmet (Turquie).....	18
1. Angine de poitrine	18
2. De la prison d'Istanbul	19
3. Nostalgie.....	20
4. Dimanche	21
Eff. 8 – Nazim Hikmet (Turquie).....	22
Autobiographie.....	22

Eff. 1 – Abdellatif Laâbi (Maroc)

3 poèmes

1. Les tueurs sont à l'affût

Mère, ma superbe
mon imprudente
Toi qui t'apprêtes à me mettre au monde
De grâce, ne me donne pas de nom
Car les tueurs sont à l'affût

Mère, fais que ma peau
soit d'une couleur neutre
Les tueurs sont à l'affût

Mère, ne parle pas devant moi
Je risque d'apprendre ta langue
et les tueurs sont à l'affût

Mère, cache-toi quand tu pries
laisse-moi à l'écart de ta foi
Les tueurs sont à l'affût

Mère, libre à toi d'être pauvre
mais ne me jette pas dans la rue
Les tueurs sont à l'affût

Ah mère, si tu pouvais t'abstenir
attendre des jours meilleurs
pour me mettre au monde
Qui sait
Mon premier cri
ferait ma joie et la tienne
Je bondirais alors dans la lumière
comme une offrande de la vie à la vie

2. Dans mon réduit (ou Rêves)

Dans mon réduit
je me suis amusé à ranger
mes idées
à faire le tri dans mes rêves
En voici quelques-uns
que j'ai d'abord hésité à garder :

Jouer à la roulette en compagnie de Dostoïevski

Aimer sans que le désir y soit pour quelque chose

Me réveiller un jour parlant toutes les langues du monde

Avoir des ailes, pas pour voler, juste comme parure

Voir G. W. Bush traduit devant un tribunal international de justice

Libérer les arbres de leur immobilité

Écrire un premier livre

Acquérir une toque d'invisibilité

Faire une apparition au mariage de mon arrière-arrière-petite-fille ou petit-fils

Découvrir la source du mal

Jouer à la perfection de la cithare

Rester assis seul dans le désert sept jours et sept nuits durant

Boire, ce qui s'appelle boire, sans fumer

Serrer la main de Nazim Hikmet

Pêcher à la ligne les poèmes des peuples disparus

Faire pousser un magnolia dans le jardin de la maison que je n'ai pas eue

Attendre à la porte de l'école la dernière de mes filles nées et la raccompagner à la maison

Traduire *Dieu et moi* de Jacqueline Harpman et en faire un best-seller dans le monde musulman

Dire à ma mère, de son vivant : Je t'aime

Extraire les balles qui ont troué le corps de Che Guevara, refermer ses blessures, lui caresser le front et lui murmurer en toute confiance : Lève-toi et marche !

Persuader Sisyphe qu'il a été victime d'une erreur judiciaire

Faire aboyer le mot chien (n'en déplaît au poète ami)

3. Je vous laisse maintenant

Je vous laisse maintenant
et je vous laisse
la dernière maison
Je ne vous dirai rien
de là où je vais
ni pour combien de temps
N'oubliez pas le pire
mais ne vous bercez pas trop
d'illusions
Pensez à moi comme si j'étais
dans la chambre d'à côté
marchant sur la pointe des pieds
pour ne pas déranger
m'abstenant de manger
pour éviter les sorties
dormant de jour
pour veiller sur vos nuits
écrivain sur les murs
pour les maintenir écartés
et m'assurer de la bulle d'air
dont on a besoin
dans n'importe quelle vie
Oubliez-moi un peu
et surtout ne me plaignez pas
Rien ne dit qu'il s'agisse
d'un terme
ou d'un prélude
Rien dans tout cela
ne s'oppose à l'amour

Je vous laisse maintenant
D'autres messages suivront

Eff. 2 – Issa Makhlouf (Liban)

Partir

Nous partons pour nous éloigner du lieu qui nous a vu naître et voir l'autre versant du matin. Nous partons à la recherche de nos naissances improbables. Pour compléter nos alphabets. Pour charger l'adieu de promesses. Pour aller aussi loin que l'horizon, déchirant nos destins, éparpillant leurs pages avant de tomber, quelquefois, sur notre propre histoire dans d'autres livres.

Nous partons vers des destinées inconnues. Pour dire à ceux que nous avons croisés que nous reviendrons vers eux et que nous refferons connaissance. Nous partons pour apprendre la langue des arbres qui, eux, ne partent guère. Pour lustrer le tintement des cloches dans les vallées saintes. À la recherche de dieux plus miséricordieux. Pour retirer aux étrangers le masque de l'exil. Pour confier aux passants que nous sommes, nous aussi, des passants, et que notre séjour est éphémère dans la mémoire et dans l'oubli. Loin des mères qui allument les cierges et réduisent la couche du temps à chaque fois qu'elles lèvent les mains vers le ciel.

Nous partons pour ne pas voir vieillir nos parents et ne pas lire leurs jours sur leur visage. Nous partons dans la distraction de vies gaspillées d'avance. Nous partons pour annoncer à ceux que nous aimons que nous aimons toujours, que notre émerveillement est plus fort que la distance et que les exils sont aussi doux et frais que les patries. Nous partons pour que, de retour chez nous un jour, nous nous rendions compte que nous sommes des exilés de nature, partout où nous sommes.

Nous partons pour abolir la nuance entre air et air, eau et eau, ciel et enfer. Riant du temps, nous contemplons désormais l'immensité. Devant nous, comme des enfants dissipés, les vagues sautillent pendant que la mer file entre deux bateaux. L'un en partance, l'autre en papier dans la main d'un petit.

Nous partons comme les clowns qui s'en vont de village en village, emmenant les animaux qui donnent aux enfants leur première leçon d'ennui. Nous partons pour tromper la mort, la laissant nous poursuivre de lieu en lieu. Et nous continueront de faire ainsi jusqu'à nous perdre, jusqu'à ne plus nous retrouver nous-mêmes là où nous allons, afin que jamais personne ne nous retrouve.

Eff. 3 – Maram al-Masri (Syrie)

3 poèmes

1. Quand parlent les armes

Reposez-vous car c'est moi
qui prépare votre avenir

Je le prépare avec
beaucoup de discrétion
vous pouvez me faire confiance
et si vous en doutez
alors l'histoire vous rappellera
tous mes loyaux services

Ne me sous-estimez pas
car tout ce que je fais
je le fais pour vous
je tue tout ce qui est faible et innocent
je brûle des maisons
et j'injecte la terreur

Mais après le chaos et la destruction
viendra le temps de la reconstruction
vous allez pouvoir vous dépêcher
réaliser vos nouveaux projets
vous allez revendre vos nouveaux chars
et vos nouvelles créations plus performantes
et plus efficaces encore
et vous exposerez mes créations
aux applaudissements
avec fierté

Regardez ce missile comme il est beau
Sans salir vos mains
en une seconde il anéantit
un village
en deux secondes une ville
oui, à part moi, qui peut faire perdurer la race des armes
l'invention des avions
des sous-marins, des kalachnikovs ?
Qui à part moi peut à ce point attiser votre intelligence
que vous puissiez toujours gagner et dominer

que grâce à votre supériorité vos lois soient appliquées
et que triomphe votre moralité

Le monde a besoin de moi
afin de faire l'histoire
et pour que les pauvres meurent
mais meurent
en héros.

2. Nous, les exilés

Nous les exilés
qui vivons à coups de calmants
Notre patrie est devenue Facebook
cela nous ouvre le ciel
fermé devant nos visages
aux frontières.

Nous, les exilés,
nous dormons en serrant contre nous
notre téléphone mobile.
Sous les lumières
des écrans de nos ordinateurs
nous nous assoupissons pleins de tristesse et nous réveillons pleins d'espoir.

Nous, les exilés,
rôdons autour de nos maisons lointaines
comme les amoureuses rôdent
autour des prisons,
espérant apercevoir l'ombre de leurs amants.

Nous, les exilés, nous sommes malades,
d'une maladie incurable.

Aimer une patrie
Mise à mort.

3. D'où es-tu ?

- D'où es-tu ?

- De Syrie.

- De quelle ville en Syrie ?

- Je suis née à Dara. J'ai grandi à Homs. Je me suis épanouie à Lattaquié. J'ai rajeuni à Banias. J'ai fleuri à Jesr Alshoghor. J'ai brûlé à Hama. Je suis entrée en éruption pour Edleb. J'ai tonné à Déralzur et j'ai été éclair à Qamishli.

Et massacrée à Daraya.

- Qui es-tu ?

- Je suis celle qui leur fait peur

je suis celle qu'on emprisonne

je suis celle qu'on brûle

je suis celle qu'on tue.

C'est moi...

qui fais fleurir les arbres du cœur

quand je passe

qui fais tomber les montagnes de leur hauteur

qui fais revenir l'histoire sur ses pas

et qui colore la terre de mon soleil.

C'est moi...

celle qui crie à la face du dictateur.

Celle qui vit seulement dans les esprits nobles

celle que connaissent seulement les cœurs des héros

celle qui ne marchande pas et qui n'est pas à vendre.

Je suis le pain de la vie et son lait

mon nom est

Liberté.

Eff 4. Katerina Apostolopoulou (Grèce)

Cette maison n'a besoin de rien

Le testament du père a été retrouvé
Dans les tiroirs aveugles de la famille
Là où se garde tout ce qui a été volé entre nous
Tout ce qui a été cassé
Tout ce qui a été donné
Et que les autres n'ont pas su prendre

Il a légué à sa femme
Des clés et des serrures
Pour bien fermer les portes du passé

Qu'elle ne soit pas exposée
Aux courants froids de la mémoire

Il a légué à ses enfants
Son rire
Sa myopie
La joie du verbe et de l'Histoire
Les battements irréguliers de son cœur
Et le sens de la justice

Ils ont porté tout ça comme des habits précieux
Qui ne conviennent
Ni aux saisons
Ni à la mode

Les gens les regardaient
Avec admiration
Et pitié. (...)

Jour après jour
Ils retournaient à la mer
Les rames dans les mains
Les filets autour du cou
Et le vague à l'âme

Comment oublier ?
Comment ne pas oublier ?

Et ils pêchaient

Ils pêchaient
Et la mer était généreuse

Pendant le voyage
Les enfants demandaient
Qu'est-ce qu'il arrive aux hommes
Après la mer
Après la terre
Pendant le ciel ?

Et leur mère avait toujours une réponse

Et les semaines passaient
Et ils pêchaient
Ils pêchaient
Et la mer était généreuse

Et les enfants demandaient
Quelle est la place exacte
Où l'on doit se tenir
Dans la mer
Sur la terre
Sous le ciel ?

Et leur mère avait toujours une réponse

Et les mois passaient
Et eux partaient chaque jour plus loin
Les rames dans les mains
Les filets autour des bras
Et les vague dans l'âme
Et ils pêchaient
Ils pêchaient
Et la mer était toujours généreuse

Et les enfants demandaient
Que doit-on faire
Lorsque la mer rugit
Lorsque la terre devient aride
Lorsque les cioux se ferment ?

Et leur mère avait toujours une réponse

Et les années passaient

Et ils pêchaient
Et ils pêchaient encore
Ils vendaient leurs poissons aux marchés
Toute la ville venait acheter

Ils ont remboursé leurs dettes
La barque maintenant était à eux et ils l'avaient repeinte
La maison était à eux et leur jardin était fleuri
L'école était payée
Et la mère portait une robe toute neuve
Personne dans la ville ne les regardait plus
Comme on regarde les veuves et les orphelins

Et dans les yeux du fils et de la fille brillait toujours
la réponse maternelle :

« Il faut s'allier avec la mer
Pour sauver notre dignité sur terre
Malgré les intentions du ciel

Envers et contre tout
Comme seule arme et remède
La dignité. »

Eff. 5 – Maria-Mercé Marcal (Espagne)

2 poèmes

1. Tel L'assassin

Tel l'assassin qui revient sans mémoire
et sans oubli sur les lieux de son crime
et trouve au seuil celui qu'il croyait mort
s'en fait l'esclave sans savoir pourquoi
et devient chien veillant sur sa maison
face à la mort, à ce voleur absent
qui peut ravir le prix de sa rançon :
je revenais sur les lieux de l'amour.

2. Mon amour sans maison

Mon amour sans maison.

L'ombre de mon amour sans maison.

La balle qui traverse l'ombre de mon amour sans maison.

Les feuilles recouvrant la balle qui traverse l'ombre de mon amour sans maison.

Le vent qui arrache les feuilles recouvrant la balle qui traverse l'ombre de mon amour sans maison.

Mes yeux qui s'enracinent dans le vent qui arrache les feuilles recouvrant la balle qui traverse l'ombre de mon amour sans maison.

Mon amour se reflétant dans les yeux qui s'enracinent dans le vent qui arrache les feuilles recouvrant la balle qui traverse l'ombre de mon amour sans maison.

Eff. 6 – Israël & Palestine

2 poèmes

1. Quand les yeux s'ouvrent – Dahlia Rabikovitch (Israël)

Neige sur la cime
des montagnes
et sur Jérusalem.
Redescends, Jérusalem
et rends-moi mon enfant
Et Bethléem aussi,
rends-moi mon enfant.
Que viennent les hautes montagnes
les vent
les flots dans les ports
rendez-moi mon enfant.
Et même vous, le roseau courbé,
la tige mince dans la tempête,
les buissons secs du désert,
rendez-moi mon enfant
comme l'âme retrouve
le corps quand les yeux s'ouvrent.

2. Il est paisible, moi aussi – Mahmoud Darwich (Palestine)

Il est paisible, moi aussi.
Il sirote un thé citron
je bois un café,
c'est ce qui nous distingue.
Comme moi, il est vêtu d'une chemise rayée
trop grande.
Comme lui, je parcours les journaux du soir.
Il ne me surprend pas quand je l'observe de biais.
Je ne le surprends pas quand il m'observe de biais.
Il est paisible, moi aussi.
Il parle au serveur.
Je parle au serveur...
Un chat noir passe entre nous.
Je caresse la fourrure de sa nuit,
il caresse la fourrure de sa nuit.

Je ne lui dis pas : Le ciel est limpide aujourd'hui,
plus bleu.
Il ne me dit pas : Le ciel est limpide aujourd'hui.
Il est vu et il voit.
Je suis vu et je vois.
Je déplace la jambe gauche,
il déplace la droite.
Je fredonne une chanson,
il fredonne un air proche.
Je me dis :
Est-il le miroir dans lequel je me vois ?

Puis je cherche son regard,
mais il n'est plus là...
Je quitte précipitamment le café,
et je me dis : C'est peut-être un assassin
ou peut-être un passant qui m'a pris
pour un assassin.

Il a peur, moi aussi.

Eff. 7 – Nazim Hikmet (Turquie)

4 poèmes

1. Angine de poitrine

Si la moitié de mon cœur est ici, docteur,
L'autre moitié est en Chine,
Dans l'armée qui descend vers le Fleuve Jaune.

Et puis tous les matins, docteur,
Mon cœur est fusillé en Grèce.

Et puis, quand ici les prisonniers tombent dans le sommeil
quand le calme revient dans l'infirmerie,
Mon cœur s'en va, docteur,
chaque nuit,
il s'en va dans une vieille
maison en bois à Tchamlidja

Et puis voilà dix ans, docteur,
que je n'ai rien dans les mains à offrir à mon pauvre peuple,
rien qu'une pomme,
une pomme rouge : mon cœur.

Voilà pourquoi, docteur,
et non à cause de l'artériosclérose, de la nicotine, de la prison,
j'ai cette angine de poitrine.

Je regarde la nuit à travers les barreaux
et malgré tous ces murs qui pèsent sur ma poitrine,
Mon cœur bat avec l'étoile la plus lointaine.

2. De la prison d'Istanbul

À Istanbul dans la cour de la maison d'arrêt,
après la pluie, un jour d'hiver ensoleillé,
alors que
les nuages,
 les tuiles rouges,
 les murs
 et mon visage
frissonnent dans les flaques d'eau sur le sol,
assumant
 tout le courage
 toute la lâcheté
 toute la force
 toute la faiblesse
 que je porte en moi,
j'ai pensé à l'univers,
 à mon pays,
 j'ai pensé à toi.

3. Nostalgie

Cela fait cent ans
que je n'ai pas vu ton visage
que je n'ai pas passé mon bras
autour de ta taille
que je ne vois plus mon visage dans tes yeux
cela fait cent ans que je ne pose plus de question
à la lumière de ton esprit
que je n'ai pas touché à la chaleur de ton ventre.

Cela fait cent ans
qu'une femme m'attend
dans une ville.
Nous étions perchés sur la même branche,
sur la même branche
nous en sommes tombés, nous nous sommes quittés
entre nous tout un siècle
dans le temps et dans l'espace.
Cela fait cent ans que dans la pénombre
je cours derrière toi.

4. Dimanche

Aujourd'hui c'est dimanche.
Pour la première fois aujourd'hui
ils m'ont laissé sortir au soleil,
et moi,
pour la première fois de ma vie,
m'étonnant qu'il soit si loin de moi
qu'il soit si bleu
qu'il soit si vaste
j'ai regardé le ciel sans bouger.
Puis je me suis assis à même la terre, avec respect,
je me suis adossé au mur blanc.
En cet instant, pas question de gamberger.
En cet instant, ni combat, ni liberté, ni femme.
La terre, le soleil et moi.
Je suis heureux.

Eff. 8 – Nazim Hikmet (Turquie)

Autobiographie

Je suis né en 1902

je ne suis jamais revenu dans ma ville natale

je n'aime pas les retours.

À l'âge de trois ans à Alep je fis profession de petit-fils de pacha

à dix-neuf ans d'étudiant à l'université communiste de Moscou

à quarante-neuf ans à Moscou d'invité du Comité Central,

et depuis ma quatorzième année j'exerce le métier de poète...

Il y a des gens qui connaissent toutes les espèces d'herbes

d'autres celles des poissons

moi celles des séparations.

Il y a des gens qui peuvent citer par cœur le nom des étoiles

moi ceux des nostalgies.

J'ai dormi dans des prisons et de grands hôtels aussi,

J'ai connu la faim et aussi la grève de la faim et il n'est pas de mets auxquels je n'aie goûté.

À trente ans on a voulu me pendre.

À quarante-huit ans on a voulu me donner le Prix mondial de la Paix

et on me l'a donné.

L'année de mes trente-six ans j'ai parcouru en six mois

quatre mètres carrés de béton.

Dans ma cinquante-neuvième année j'ai volé de Prague à La Havane en dix-huit heures.

Je n'ai pas vu Lénine, mais j'ai monté la garde

près de son catafalque en 1924,

En 1961 le mausolée que je visite, ce sont ses livres.

On s'est efforcé de me détacher de mon parti

ça n'a pas marché

et je n'ai pas été écrasé sous les idoles qui tombent.

En 1951 sur une mer, avec un jeune camarade,

j'ai marché vers la mort.

En 1952, le cœur fêlé allongé sur le dos,

quatre mois j'ai attendu la mort.

J'ai été fou de jalousie des femmes que j'ai aimées.

Je n'ai même pas envié Charlot.

J'ai trompé mes femmes.

Je n'ai jamais médité derrière le dos de mes amis.

J'ai bu sans devenir ivrogne,
par bonheur, j'ai toujours gagné mon pain à la sueur de mon front.
Si j'ai menti c'est qu'il m'est arrivé d'avoir honte pour autrui,
j'ai menti pour ne pas peiner un autre,
mais j'ai aussi menti sans raison.

J'ai pris le train, l'avion, l'automobile,
la plupart des gens ne peuvent le faire
je suis allé à l'opéra
la plupart des gens ne peuvent y aller
et en ignorent même le nom,
mais là où vont la plupart des gens, je n'y suis pas allé depuis 1921 :
à la mosquée, à l'église, à la synagogue, au temple, chez le sorcier,
mais j'ai lu quelque fois dans le marc de café.

Mes écrits sont publiés dans trente ou quarante langues
mais interdits dans ma Turquie en turc.

Je n'ai pas eu de cancer jusqu'à présent
je ne suis pas obligé de l'avoir.
Je ne serai pas premier ministre et caetera
et je n'ai aucun goût pour ce genre de travail.
Je n'ai pas non plus fait la guerre
je ne suis pas descendu en pleine nuit dans les abris
je ne me suis pas retrouvé sur les routes
sous les avions descendant en piqué
mais à l'approche de la soixantaine je suis tombé amoureux.

Pour être bref camarades
aujourd'hui à Berlin bien que crevant de tristesse
je puis dire que j'ai vécu comme un homme
mais ce qu'il me reste à vivre
et ce qui peut m'arriver
qui le sait ?

11 septembre 1961, Berlin-Est.

TEXTES EFFRACTIONS TÉLÉPHONIQUES

AMOUR	26
1. <i>Zhalé</i> , Ahmed Chawqi (Egypte).....	26
2. <i>Plein d'amour</i> , Lucien Becker (France).....	26
3. <i>À bout portant</i> , Pascale Herpe (France)	26
4. <i>Comme une grande journée d'été</i> , Katerina Apostolopoulou (Grèce).....	27
5. <i>Parce que tu m'as aimé</i> , Maria Polydouri (Grèce)	29
6. <i>Ainsi je parle de toi et de moi</i> , Odysseas Elytis (Grèce)	30
7. <i>Absence</i> , Ismaïl Kadaré (Albanie).....	31
SENSUALITE.....	33
8. <i>Caprera</i> , Bruno Doucey (France)	33
9. <i>Comme un jardin à l'abandon</i> , Aurélie Lassaque (France)	33
10. <i>Entre tes yeux et moi</i> , Adonis (Syrie).....	34
11. <i>Je te donne</i> , Maram al-Masri (Syrie)	34
12. <i>Je te cherche</i> , Pedro Salinas (Espagne).....	35
13. <i>Le stip-tease de la rose</i> , Ronny Someck (Israël).....	35
RÊVERIE	37
14. <i>Dans mon réduit</i> , Abdellatif Laâbi (Maroc).....	37
15. <i>Ce que je raconte</i> , Issa Maklouf (Liban).....	38
16. <i>Dis-moi, aube</i> , Issa Maklouf (Liban)	38
17. <i>Tu peux dormir</i> , Souad Labbize (Algérie)	39
18. <i>Nostalgie</i> , Nazim Hikmet (Turquie).....	39
HUMANITE.....	40
19. <i>On n'invente jamais seul</i> , Anna Gréki (Algérie).....	40
20. <i>Je veux préparer un monde</i> , Maram al-Masri (Syrie)	41
21. <i>Angine de poitrine</i> , Nazim Hikmet (Turquie)	41
22. <i>Je n'ai pas choisi</i> , Amina Saïd (Tunisie)	42
LIBERTE	44
23. <i>D'où es-tu ?</i> Maram al-Masri (Syrie).....	44
24. <i>Voyageur</i> , Antonio Machado (Espagne)	44
25. <i>Dimanche</i> , Nazim Hikmet (Turquie)	45
26. <i>De la prison d'Istanbul</i> , Nazim Hikmet (Turquie).....	45

AVENTURE	46
27. <i>Tel l'assassin</i> , Maria Mercè Marçal (Espagne).....	46
28. <i>Mon amour sans maison</i> , Maria Mercè Marçal (Espagne)	46
29. <i>Marin d'amour</i> , Miguel de Cervantes Saavedra (Espagne)	46

AMOUR

1. *Zhalé*, Ahmed Chawqi (Egypte)

Ému, ô riveraine de la rivière, j'ai revu ton souvenir comme un rêve.

Je me suis représenté ton amour dans ma mémoire et dans mon songe ; les souvenirs y sont l'écho volubile des années.

Je suis passé par les jardins de la colline verdoyante où j'avais l'habitude de te voir. Des visages et des regards m'ont souri, j'ai alors retrouvé ton sourire dans leur souffle. Je ne savais ce qu'était la véritable étreinte jusqu'au jour où, tendrement, mes bras t'ont enlacée. Les formes de ton corps ondoyèrent sous mes mains et tes joues s'en enflammèrent. Je suis alors entré dans deux nuits : ta chevelure et le soir qui descendait.

J'en ai embrassé, comme un clair matin, ta bouche. Les paroles se sont tues et mes yeux se sont adressés aux tiens dans le langage amoureux. Ni la veille ni le lendemain ne faisaient alors partie du temps qui était devenu celui de la confiance

2. *Plein d'amour*, Lucien Becker (France)

Tes cheveux se dénouent sur mon corps
comme une moisson de blé perdue
au détour d'un champ de rosée
dans un matin qui n'a pas de bords.

Tu cherches mes lèvres avec la soif
de quelqu'un qui a traversé le monde
pour aller voir la neige fondre
sur des sommets moins hauts qu'un baiser.

Tu es vivante comme peut l'être
le cri d'un fruit qu'on mord.
En t'aimant, je prends tout l'or
qui veille à l'entrée de ta chair.

3. *À bout portant*, Pascale Herpe (France)

Ici, le vent change en permanence
Et je ne sais plus vers quelle direction me tourner
J'ouvre mes doigts, un à un et je laisse filer la bride
Docile, je te regarde t'éloigner

Le corps brûlant et leur cœur muselé
Les mots perdus se pressent dans ma gorge

Échouent au bord des lèvres
Ruissellent en contre-sens

Parée de mon ombre, blanche comme un linceul
Sur la route enlacée, je fais cavalier seul
Arpentant les prairies, enjambant les torrents
Mon poulx ne bat plus à la bonne cadence

À mains levées, il faut sortir du bois
Bang Bang ! Découvre-moi
Et laisse-moi
Sauver ma peau

4. *Comme une grande journée d'été*, Katerina Apostolopoulou (Grèce)

Cela faisait maintenant cinquante ans
Que Maria et Manolis vivaient ensemble
Cinquante années qui ressemblaient
À une grande journée d'été
Douce et longue
Bien remplie à ras bord

Ils ne paraissaient pas vraiment plus vieux
Un peu plus lents peut-être
Un peu moins denses

Avec leur seule petite retraite
Ils entretenaient la maison
Achetaient des cadeaux pour les petits-enfants

Jamais on ne les voyait l'un sans l'autre
Sous les paupières closes
Seul le sommeil les séparait
Là où chacun voyage seul

Le trottoir devant chez eux était toujours gai
-Maria avait planté des fleurs –
Dès que les jours s'allongeaient
Ils y sortaient leurs chaises
Restaient assis pendant des heures
De longs après-midi
Des soirées parfumées de jasmin et de belles-de-nuit
Ils restaient là
Main dans la main

Immobiles
À regarder passer leur vie
Sur le mur de l'immeuble d'en face

Un matin
La mort d'un coup a embrassé Manolis
Elle a troué sa poitrine d'une douleur aigüe

Dans l'ambulance
Ni plaintes ni prières
Il s'accrochait aux yeux de Maria

Manolis
A poussé la discrétion jusqu'au bout
Il n'a pas tenu jusqu'à l'hôpital

Maria lui a fermé les yeux
Elle a embrassé ses lèvres

Elle n'a plus ouvert la bouche
Ni pour boire
Ni pour manger.

Dans la nuit
Alors que tout le monde dormait
Maria s'est levée
S'est préparée
Elle a fait son lit
S'est installée tranquillement dans le fauteuil

La mort rôdait encore dans la maison

Maria
A tendu les bras
Et avec ses doigts tordus par les années
Lui a fait signe de venir

La mort est montée sur ses genoux
Maria l'a serrée contre son cœur

Ses filles l'ont trouvée ainsi

Assise dans son fauteuil
Endimanchée

Sereine
Les bras croisés
Dans une étreinte

Quand je retourne au pays
Je passe toujours devant chez eux
Et à chaque fois ça me surprend

Le trottoir nu souligne leur absence
Quatre murs seuls qui tournent au gris
Gonflés d'humidité comme s'ils retenaient des larmes
Et une petite cour déserte collée au mur de la maison voisine

Il fallait bien du talent pour en faire un paradis

Leur départ
Signe la fin d'un monde

Vivre pauvre sans être rustre
Avoir peu et tout offrir
Garder le meilleur pour l'ami ou l'étranger
Reprendre tous les matins le même chemin
Savoir que toute la vie sera ainsi
Et en sourire

Moi
J'ai vu
Sisyphes heureux

5. Parce que tu m'as aimé, Maria Polydouri (Grèce)

Je ne chante que parce que tu m'as aimée
au fil des années écoulées.
Sous le soleil, présage d'été,
ou sous la pluie ou sous la neige,
je ne chante que parce que tu m'as aimée.

Seulement parce que tu m'as tenue dans tes bras,
une nuit, et que tu m'as embrassée sur les lèvres,
par cela seul, je suis belle comme un lys éclos
et un frisson parcourt mon âme encore,
seulement parce que tu m'as tenue dans tes bras.

Seulement parce que tes yeux m'ont caressée

avec, en ce regard, toute ton âme,
fière, je me suis parée de la suprême
couronne de ma vie,
seulement parce que tes yeux m'ont caressée.

Seulement parce que tu m'as admirée, comme je passais,
qu'en ton regard j'ai vu glisser
mon souple reflet, tel un rêve,
souffrir et jouer,
seulement parce que tu m'as admirée, comme je passais,

Parce que tu m'as appelée, comme si tu hésitais,
et m'as tendu les mains,
les yeux d'éblouissement pleins
— d'un amour absolu —
parce que tu m'as appelée, comme si tu hésitais,

Parce que toi seulement, toi seul, l'as aimé,
J'ai laissé un sillage remarqué.
Comme si tu me suivais là où j'allais,
Comme si tu cheminais à mes côtés, quelque part,
parce que toi seulement, toi seul, l'as aimé.

Je suis née seulement parce que tu m'as aimée,
voilà pourquoi la vie me fut donnée,
la vie ingrate, inaccomplie;
ma vie à moi fut accomplie.
Je suis née seulement parce que tu m'as aimée.

Pour ton amour sublime seulement,
l'aurore m'a donné des brassées de roses.
Pour éclairer ton chemin, un instant,
la nuit a rempli d'étoiles mes yeux,
pour ton amour sublime seulement.

Seulement parce que tu m'as aimée d'un si bel amour,
j'ai vécu, seulement pour nourrir
tes rêves sans fin, mon beau soleil qui s'est couché,
et tout doucement mourir,
seulement parce que tu m'as aimée d'un si bel amour.

6. *Ainsi je parle de toi et de moi*, Odysséas Elytis (Grèce)

Ainsi je parle de toi et de moi

Puisque je t'aime et dans l'amour je sais
Entrer comme la Pleine Lune
Pour ton petit pied dans les vastes draps
Je sais effeuiller le jasmin – et j'ai le pouvoir
Lorsque tu t'endors, de souffler et de t'emmener
À travers passages lumineux et secrets portiques marins
Arbres hypnotisés aux araignées scintillantes

Les vagues ont entendu dire
Comment tu caresses, comment tu embrasses
Comment tu dis en chuchotant le « quoi » et le « hein »
Tout autour du golfe de la gorge
Toujours nous la lumière et l'ombre

Toujours toi la petite étoile et toujours moi le sombre navire
Toujours toi le havre et moi la lanterne de tribord
La berge mouillée et la lueur sur les rames
Tout là-haut la maison aux clématites
Les roses en gerbe, l'eau qui refroidit
Toujours toi la statue en pierre et moi l'ombre qui s'allonge
Toujours toi le volet mi-clos, et moi le vent qui l'ouvre
Car je t'aime et je t'aime
Toujours toi la médaille et moi l'adoration qui la monnaie :

Tant la nuit, tant la rumeur dans le vent
Tant la goutte en suspens, tant le silence
Tout autour de la mer souveraine

7. Absence, Ismaïl Kadaré (Albanie)

Quelques gouttes de pluie ont frappé à la vitre
et j'ai soudain senti combien tu me manquais ;

Nous habitons pourtant la même ville
Sans pour ainsi dire nous voir jamais.
Ce matin j'ai l'impression que l'automne
débuté avec de drôles d'idées :
pas de cigognes dans le ciel morne,
pas d'arcs-en-ciel après l'ondée.

Une phrase d'Héraclite, il me semble,
m'est revenue je ne sais trop comment :
« Les gens éveillés vivent ensemble;
ceux qui dorment, séparément. »

En quel mauvais rêve avons-nous été engloutis
pour ne plus pouvoir nous réveiller?

A la vitre ont frappé quelques gouttes de pluie
et j'ai soudain senti combien tu me manquais.

SENSUALITE

8. Caprera, Bruno Doucey (France)

Par tes fougères de granit rose
ton regard frappé de feu
tes hirondelles aux mains de vent

Par ta présence dans la roche
la canopée de tes sourires
la houle continue du printemps

Par ton visage l'avenir
la haute route du soleil
et les coulées de sable chaud

Je vais, je viens

Par le séquoia de tes hanches
et les cabris de ta poitrine

Par tes fougères au gré du vent
le granit rose de ton front

Par les lichens de ton suc
et les larmes d'or du feu

Je vais, je viens, je vole

Jusqu'à planter mon corps dans la blessure du sommeil

9. Comme un jardin à l'abandon, Aurélie Lassaque (France)

Ta peau
Comme un jardin à l'abandon
Avec beaucoup de fleurs dedans.

Tu dis – j'aime tes longs cheveux –

Dans le creux de ta main
La clé d'une maison inconnue ;
Celle de tes ancêtres.

Tu dis que les volets ont perdu leur couleur,
Comme les vieilles tortues qui encombrent la mer.

Tu as dénudé tes yeux
Sur mon épaule.

À l'heure de la prière,
Nous avons dessiné des oiseaux
Avec l'ombre de nos mains.

Tu me parlais d'arbres
Qui ouvrent leurs feuilles
Au clair de lune.

Et je ne t'écoutais pas.
Je ne voyais déjà plus tes mains
Qui ouvriraient
Bientôt loin de moi
Les volets ternes d'une maison
Au bord d'une rivière
Dont tu ne m'as jamais donné le nom.

10. *Entre tes yeux et moi, Adonis (Syrie)*

quand je plonge mes yeux dans les tiens
je vois l'aube profonde
je vois l'hier ancien
je vois ce que j'ignore
et je sens que passe l'univers
entre tes yeux et moi

11. *Je te donne, Maram al-Masri (Syrie)*

Je te donne une bouche propre
parfumée de musc
et de secrets
je te donne une bouche qui mange
 qui mâche
 qui boit
 qui avale

je te donne une bouche qui raconte des histoires
qui clame des poèmes
qui sourit des métaphores
et pleure de douleur

une bouche qui désire
qui embrasse
et jouit

Je te donne un corps fait de baisers
sculpté de caresses
hâlé de soleil
qui désire
qui embrasse
et jouit

je te donne deux bras
je te donne des mains
des doigts
je te donne deux jambes
je te donne un nid
je te donne un dos

je te donne
je te donne

une âme

12. *Je te cherche*, Pedro Salinas (Espagne)

Où, au-delà des gens
je te cherche.
Non pas en ton nom, si on le prononce,
non en ton image, si on la peint.
Au-delà, au-delà, plus loin.

Au-delà de toi, je te cherche.
Non en ton miroir, ni en ton écriture,
ni en ton âme.
Au-delà, plus loin.

Plus loin aussi, au-delà
de moi je te cherche. Tu n'es pas
ce que je sens de toi.
Tu n'es pas
ce qui palpète en moi
avec mon sang dans mes veines,
sans être moi.
Au-delà, plus loin je te cherche.

Pour te trouver, cesser
de vivre en toi, et en moi,
et dans les autres.
Vivre à jamais au-delà de tout,
par-delà toute chose
— pour te trouver —
comme si c'était mourir.

13. *Le strip-tease de la rose*, Ronny Someck (Israël)

Les épines sont les videurs d'une boîte de strip-tease

où la rose effeuille ses seins

les herbes folles attendent

que le vent leur redresse

le visage.

Personne n'échappera cette nuit à la piqûre de la fleur.

RÊVERIE

14. *Dans mon réduit*, Abdellatif Laâbi (Maroc)

Dans mon réduit

je me suis amusé à ranger

mes idées

à faire le tri dans mes rêves

En voici quelques-uns

que j'ai d'abord hésité à garder :

Jouer à la roulette en compagnie de Dostoïevski

Aimer sans que le désir y soit pour quelque chose

Me réveiller un jour parlant toutes les langues du monde

Avoir des ailes, pas pour voler, juste comme parure

Voir G. W. Bush traduit devant un tribunal international de justice

Libérer les arbres de leur immobilité

Écrire un premier livre

Acquérir une toque d'invisibilité

Faire une apparition au mariage de mon arrière-arrière-petite-fille ou petit-fils

Découvrir la source du mal

Jouer à la perfection de la cithare

Rester assis seul dans le désert sept jours et sept nuits durant

Boire, ce qui s'appelle boire, sans fumer

Serrer la main de Nazim Hikmet

Pêcher à la ligne les poèmes des peuples disparus

Faire pousser un magnolia dans le jardin de la maison que je n'ai pas eue

Attendre à la porte de l'école la dernière de mes filles nées et la raccompagner à la maison

Traduire *Dieu et moi* de Jacqueline Harpman et en faire un best-seller dans le monde musulman

Dire à ma mère, de son vivant : Je t'aime

Extraire les balles qui ont troué le corps de Che Guevara, refermer ses blessures, lui caresser le front et lui murmurer en toute confiance : Lève-toi et marche !

Persuader Sisyphe qu'il a été victime d'une erreur judiciaire

Faire aboyer le mot chien (n'en déplaie au poète ami)

15. *Ce que je raconte*, Issa Maklouf (Liban)

Ce que je raconte aujourd'hui

Ce sont les histoires que j'aurais espéré entendre.

Ce que je raconte n'est qu'une part de ce que je n'ai pas vu

Si j'avais vu, je n'aurais pas raconté.

16. *Dis-moi, aube*, Issa Maklouf (Liban)

Dis-moi, aube, ce que demain m'apportera. Quels seront les nouveaux espaces arrachés à la banquise et à la forêt d'Amazonie ? Que sera le nombre des tués et de ceux que leurs désirs séparent ?

Parle-moi de la paix et des guerres écrites dans les gènes depuis l'âge de la glace jusqu'à l'errance parmi les galaxies. Est-il une sagesse dans les armes ? Dans l'or de l'épée, dans l'explosion de l'atome ?

Aube, parle-moi de l'animal qui a peur de l'animal ; des requins rejetés dans l'océan, nageoires amputées, flottant sur l'inertie des vagues.

Parle-moi des femmes enceintes assises sur le crépuscule dans l'attente du miracle ; de leurs rêves qui voyagent avec le dernier rayon, s'y nourrissent et frémissent.

Promets-moi, aube, que tu reviendras, en compagnie de l'amant et des lèvres mouillées par les lèvres. Restitue son parfum au jardin quitté par ses senteurs. Illumine son ciel et fais briller l'astre des mélancolies.

Aube, passage de la sève entre nuit et jour, raconte-moi la lumière qui s'éparpillera sur les prairies. La prodigue lumière élargit les chemins, salue le bonheur dans l'écume.

Quelqu'un te cueillera, aube, comme se cueille la rose, ou viendras-tu seule, astre étranger qui fend le firmament ?

Parle, aube... Que s'est-il passé ? Tu me regardes et ne dis rien.

17. *Tu peux dormir*, Souad Labbize (Algérie)

Tu peux dormir
je veillerai sur toi
elle me demande l'histoire
racontée la veille
Je chercherai l'adresse
du dieu de la guerre
j'irai le voir seule
lui tenir compagnie
dans sa longue solitude
j'inventerai pour le distraire
une ville de sable
avec les merveilles
de Sanaa et de Palmyre
des armées farouches
difficiles à repousser
Quand il sera épuisé
de ses jeux macabres
le prendre dans mes bras
chanter la berceuse que tu aimes
je changerai les paroles
et le dieu de la guerre
dormira
dormira
dormira

18. *Nostalgie*, Nazim Hikmet (Turquie)

Cela fait cent ans
que je n'ai pas vu ton visage
que je n'ai pas passé mon bras
autour de ta taille
que je ne vois plus mon visage dans tes yeux
cela fait cent ans que je ne pose plus de question
à la lumière de ton esprit
que je n'ai pas touché à la chaleur de ton ventre.

Cela fait cent ans
qu'une femme m'attend
dans une ville.
Nous étions perchés sur la même branche,
sur la même branche
nous en sommes tombés, nous nous sommes quittés
entre nous tout un siècle
dans le temps et dans l'espace.
Cela fait cens ans que dans la pénombre
je cours derrière toi.

HUMANITE

19. *On n'invente jamais seul*, Anna Gréki (Algérie)

On n'invente jamais seul
Rien au monde n'est à moi
Que tu ne m'aies raconté
Par une façon de voir
Les choses comme elles sont
Par une façon de dire
Le mot juste au moment bon

On n'invente jamais seul
Tu me vois à ta mesure
Je te veux fort par orgueil
Par amour serait plus juste
En vérité je te veux
Simplement à mes côtés
Dans le meilleur dans le pire

On n'invente jamais seul
Pas plus les désirs
Empoisonneurs – énervante
Rivière de thé tiède –
Que cette velléité
Sournoise comme un rongeur
Repu d'horizons larvés

On n'invente jamais seul
Pas plus la marche en plein ciel
Quand nous sommes corps à corps
Avec les monts qui ploient
Sous le poids de notre science
Bonne à faire ressurgir
Des forêts dans le Hoggar

On n'invente jamais seul
Ni les villes ancrées sur
Les roches pétrolifères
De l'Atlantique ni
Les planètes lancées de
Mains d'homme de main de maître
Au beau milieu des étoiles

On n'invente jamais seul
Ni le moyen d'être uni
Sans s'entendre et sans se voir
À longueur d'année de temps
Ni le moyen d'être libre

Avec la joie jaillissant
De nos richesses conquises

On n'invente jamais seul
Et sur les jalons blessés
De notre si simple histoire
Chargée de plus d'avenir
Que de moissons sur la mer
Il y a depuis la boue
Des rêves entrelacés

D'inconnus qui nous ressemblent

On n'invente jamais seul
La patience la confiance
Nous tenons leurs fruits en main
Grâce à des millions d'amis
Qui furent patients confiants
Longtemps avant nous pour nous

20. *Je veux préparer un monde*, Maram al-Masri (Syrie)

Je veux préparer un monde
où il n'y aura plus d'armes
ni de guerre
un monde où une mère
aimera le fils d'une autre mère
comme son fils
un monde qui ne fera pas de différence
entre les hommes
un monde nouveau
où ne compteront plus la gloire
ni les défaites.
Je veux préparer un monde
où aucun être humain ne sera sans maison
où nul ne mourra
de froid ni de faim.
Je veux préparer un monde
où moi deviendra nous et nous sera moi.
Je veux préparer un monde
naïf
et sincère
comme ce poème.

21. *Angine de poitrine*, Nazim Hikmet (Turquie)

Si la moitié de mon cœur est ici, docteur,
L'autre moitié est en Chine,
Dans l'armée qui descend vers le Fleuve Jaune.

Et puis tous les matins, docteur,
Mon cœur est fusillé en Grèce.

Et puis, quand ici les prisonniers tombent dans le sommeil
quand le calme revient dans l'infirmierie,
Mon cœur s'en va, docteur,
chaque nuit,
il s'en va dans une vieille
maison en bois à Tchamlidja

Et puis voilà dix ans, docteur,
que je n'ai rien dans les mains à offrir à mon pauvre peuple,
rien qu'une pomme,
une pomme rouge : mon cœur.

Voilà pourquoi, docteur,
et non à cause de l'artériosclérose, de la nicotine,
de la prison,
j'ai cette angine de poitrine.

Je regarde la nuit à travers les barreaux
et malgré tous ces murs qui pèsent sur ma poitrine,
Mon cœur bat avec l'étoile la plus lointaine.

22. *Je n'ai pas choisi*, Amina Saïd (Tunisie)

je n'ai pas choisi de naître
mais je dois accepter la vie et la mort

je n'ai pas choisi le jour l'heure le lieu
ou l'époque de ma venue au monde
ni choisi le nom que je porte
ou mon sexe ou la couleur de mes yeux

mais faire des prédictions cela je l'ai voulu

j'espère et désespère dans le même temps
je fais des rêves étranges qui chassent le sommeil
j'ai des moments de long silence
puis les mots se bousculent sur mes lèvres

il est pénible de ne pas être entendue
ma parole n'est pourtant pas trompeuse
elle est dans la douleur du monde

il me faut garder une vision limpide
parler le langage de l'âme
qui est lumière et sagesse

sans quoi la stupeur et le désarroi
me rendront muette à jamais
je suis née femme ma parole
est dans la douleur du monde

LIBERTE

23. *D'où es-tu ?* Maram al-Masri (Syrie)

- D'où es-tu ?

- De Syrie.

- De quelle ville en Syrie ?

- Je suis née à Dara. J'ai grandi à Homs. Je me suis épanouie à Lattaquié. J'ai rajeuni à Baniyas. J'ai fleuri à Jesr Alshoghor. J'ai brûlé à Hama. Je suis entrée en éruption pour Edleb. J'ai tonné à Déralzur et j'ai été éclair à Qamishli.

Et massacrée à Daraya.

-Qui es-tu ?

- Je suis celle qui leur fait peur

je suis celle qu'on emprisonne

je suis celle qu'on brûle

je suis celle qu'on tue.

C'est moi...

qui fais fleurir les arbres du cœur

quand je passe

qui fais tomber les montagnes de leur hauteur

qui fais revenir l'histoire sur ses pas

et qui colore la terre de mon soleil.

C'est moi...

celle qui crie à la face du dictateur.

Celle qui vit seulement dans les esprits nobles

celle que connaissent seulement les cœurs des héros

celle qui ne marchande pas et qui n'est pas à vendre.

Je suis le pain de la vie et son lait

mon nom est

Liberté.

24. *Voyageur*, Antonio Machado (Espagne)

Voyageur, le chemin

ce sont les traces de tes pas

c'est tout ; voyageur

il n'y a pas de chemin,

le chemin se fait en marchant

et quand on tourne les yeux en arrière

on voit le sentier que jamais

on ne doit à nouveau fouler.

Voyageur, il n'est pas de chemin,

rien que sillages sur la mer.

25. *Dimanche*, Nazim Hikmet (Turquie)

Aujourd'hui c'est dimanche
Pour la première fois aujourd'hui
ils m'ont laissé sortir au soleil,
et moi,
pour la première fois de ma vie,
m'étonnant qu'il soit si loin de moi
qu'il soit si bleu
qu'il soit si vaste
j'ai regardé le ciel sans bouger.
Puis je me suis assis à même la terre, avec respect,
je me suis adossé au mur blanc.
En cet instant, pas question de gamberger.
En cet instant, ni combat, ni liberté, ni femme.
La terre, le soleil et moi.
Je suis heureux.

26. *De la prison d'Istanbul*, Nazim Hikmet (Turquie)

À Istanbul dans la cour de la maison d'arrêt,
après la pluie, un jour d'hiver ensoleillé,
alors que
les nuages,
les tuiles rouges,
les murs
et mon visage
frissonnent dans les flaques d'eau sur le sol,
assumant
tout le courage
toute la lâcheté
toute la force
toute la faiblesse
que je porte en moi,
j'ai pensé à l'univers,
à mon pays,
j'ai pensé à toi.

AVENTURE

27. *Tel l'assassin*, Maria Mercè Marçal (Espagne)

Tel l'assassin qui revient sans mémoire
et sans oubli sur les lieux de son crime
et trouve au seuil celui qu'il croyait mort
s'en fait l'esclave sans savoir pourquoi
et devient chien veillant sur sa maison
face à la mort, à ce voleur absent
qui peut ravir le prix de sa rançon :
je revenais sur les lieux de l'amour.

28. *Mon amour sans maison*, Maria Mercè Marçal (Espagne)

Mon amour sans maison.
L'ombre de mon amour sans maison.
La balle qui traverse l'ombre de mon amour sans maison.
Les feuilles recouvrant la balle qui traverse l'ombre
de mon amour sans maison.
Le vent qui arrache les feuilles recouvrant la balle qui
traverse
l'ombre de mon amour sans maison.
Mes yeux qui s'enracinent dans le vent qui arrache les
feuilles
recouvrant la balle qui traverse l'ombre de mon amour
sans maison.
Mon amour se reflétant dans les yeux qui s'enracinent
dans le vent
qui arrache les feuilles recouvrant la balle qui travers
l'ombre
de mon amour sans maison.

29. *Marin d'amour*, Miguel de Cervantes Saavedra (Espagne)

Je suis le marin de l'amour
Et sur l'océan profond,
Je navigue sans espérance
D'arriver à un port.

Je vais en suivant une étoile
Que je découvre de loin,
Si belle et resplendissante
Que celles que vit Palinure.

Je ne sais où elle me conduit,
Ainsi je navigue au hasard,

Mon âme la regarde et attend,
Avec attention et abandon.

Une importune retenue,
Une pudeur inhabituelle,
Sont les nuages qui me la cachent,
Plus je m'efforce de la voir.

Oh claire et brillante étoile,
Je me consume en ta lumière !
Depuis que tu m'empêches de te voir,
Cet instant sera ma mort.